

JUIN 2023, NUMÉRO 14

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO

L'Édito (p.2)

5 questions à Djimmy Djiffa EDAH (p.3)

Parole aux aînés: Dr Franck OGOU (p.5)

A la découverte des Tombes des rois du Buganda à Kasubi (p.7)

Lumière sur le Youth Museum Forum "Musée & Réseaux Sociaux" (p.8)

Portr'Elles: Isabelle DOSSOU-KOHI, femme du mois (p.10)



L'ÉDITO

Alyssa K. Barry

Le célèbre historien panafricain Cheikh Anta Diop déclarait:

"Il n'y a qu'un seul salut, c'est la connaissance directe. Formez-vous, armez-vous de sciences jusqu'aux dents et arrachez votre patrimoine culturel. À formation égale, la vérité triomphe. Il n'y a pas d'autres voies, jeunes africains".

Parce que l'apprentissage constitue la clé du savoir, un des objectifs de cette Newsletter est depuis le début de promouvoir les initiatives visant à renforcer les capacités et les connaissances des professionnels du continent, mais également du grand public. Le Bénin, qui occupe aujourd'hui une place centrale à l'échelle du continent pour ce qui concerne la préservation et la promotion du patrimoine culturel africain, est notamment à l'honneur de ce numéro de Juin.

L'Ecole du patrimoine africain, située à Porto-Novo au Bénin, constitue une référence dans le domaine de la promotion et du renforcement des capacités auprès des acteurs du patrimoine africain. Nous avons ainsi choisi de donner la parole à son Directeur, le Dr Franck K. OGOU, qui revient à cette occasion sur son parcours et sur l'évolution de l'école.

Alors que nous fêtons ce mois-ci la Journée internationale des Archives, nous dressons également le portrait de Mme Hermione DOSSOU-KOHI, archiviste et présidente de l'Association des Archivistes, Documentalistes, et Bibliothécaires du Bénin (ADADB), mettant ainsi en avant l'importance et le rôle des archives pour notre continent.

Enfin, la parole est donnée à Djimmy Djiffa EDAH, professionnel émergent et fondateur du Cabinet Emergence Culturelle, qui revient en particulier sur le programme Youth.Heritage.Africa mené par l'ICCROM.

Voilà donc trois acteurs béninois, à l'histoire et aux parcours différents, mais qui partagent avant tout, au-delà de leur nationalité, une passion palpable pour le patrimoine culturel de leur pays et de leur continent tout en participant activement à sa transmission.

Bonne lecture !

5 QUESTIONS À DJIMMY DJIFFA EDAH

propos recueillis par Jean-Paul C. Lawson



1. De Cotonou à Rome, en passant par Alexandrie: qui est Djimmy Djiffa Edah?

Djimmy Djiffa EDAH est un jeune spécialiste du patrimoine culturel africain avec 4 ans d'expérience professionnelle. Il est titulaire d'une Licence en Histoire et d'un Master en Gestion du patrimoine culturel obtenu à l'Université Senghor à Alexandrie. Il poursuit actuellement, au niveau européen, grâce à une bourse de l'Union Européenne, un Master Erasmus Mundus DYCLAM+ (Dynamic of Cultural, Landscape, Heritage, Memory and Conflictualities) coordonné par l'Université Jean Monnet. Ces études de Master de mobilité lui ont permis de bénéficier présentement d'un stage d'immersion professionnelle au sein du prestigieux programme Youth.Heritage.Africa de l'ICCROM. Par ailleurs, Djimmy Djiffa EDAH est un jeune entrepreneur culturel qui a fondé en 2020 le Cabinet Emergence Culturelle avec lequel il mène plusieurs actions au profit des communes.

2. Professionnel du patrimoine, vous êtes passionné par la circulation des biens culturels. Selon vous, comment pouvons-nous aujourd'hui redéfinir les modes de circulations des biens culturels dans les espaces muséaux africains ?

Je pense que la dynamique des musées souhaitée et voulue par les professionnels du patrimoine en général et du musée, en particulier, trouverait son chemin à partir d'une meilleure politique de circulation des biens culturels. Le musée africain n'est plus un lieu de conservation ou d'exposition réservé aux seuls biens d'un territoire ou d'une société donnée. Il devient, dans un monde globalisé, un espace ouvert et qui renseigne sur les spécificités de la culture universelle. Le musée est pour moi une institution universelle où se mêlent et dialoguent les biens culturels d'horizons différents. Les biens du patrimoine béninois devront être exposés et visités au Mali, au Burkina-Faso, au Kenya, en France, etc. C'est en cela que nous pouvons aussi contribuer à donner du sens au patrimoine et au musée. Il est important d'accorder, dans les projets scientifiques et culturels des musées africains, une place de choix à la coopération muséale qui favoriserait des prêts et aussi la mise en œuvre de projets de co-commissariat d'expositions itinérantes au sein des musées africains.

3. L'Agenda 2063 de l'Union Africaine appelle la jeunesse à innover, s'autonomiser et entreprendre, notamment dans les secteurs de la culture et du patrimoine. Vous l'avez très bien compris en mettant en place "Emergence Culturelle", une structure d'expertise et de conseils sur les questions culturelles et patrimoniales. Quelles sont les principales réalisations à votre actif avec ce cabinet ?

Le Cabinet Emergence Culturelle est créé dans le but d'accompagner les collectivités locales pour la mise en valeur et la promotion de leur patrimoine culturel, naturel et touristique. Depuis, 2020, et grâce à une équipe dynamique, nous avons réalisé avec cette jeune entreprise deux grandes missions d'inventaire dans les communes d'Aplahoué (2021) et de Djakotomey (2022) en République du Bénin.

4. Vous intervenez aujourd'hui dans le programme Youth Heritage Africa. Comment cette opportunité s'est-elle présentée à vous et que retenir de ce programme ?

Comme je l'ai rappelé dans ma présentation, c'est grâce à mes études de Master Erasmus Mundus DYCLAM+ que j'ai eu l'opportunité de candidater en ligne pour un stage d'immersion professionnelle dans le programme Youth.Heritage.Africa de l'ICCROM. Je puis dire que depuis le 1er mars 2023, je vis une expérience exceptionnelle avec l'acquisition de plusieurs connaissances et compétences. C'est un programme qui accompagne l'innovation et la créativité dans le patrimoine et dont les jeunes sont les acteurs clés. De par les nombreux projets mis en œuvre depuis 2020, et grâce au leadership de son responsable et la contribution de ses partenaires, ce programme incite la jeunesse africaine à faire du patrimoine une source d'emplois et d'opportunités économiques capable d'insuffler le développement de l'Afrique. Ce qui fait la particularité de ce programme, c'est qu'il contribue, non seulement, au renforcement de capacités des jeunes professionnels du patrimoine en Afrique, mais aussi, déniche les meilleurs projets culturels et patrimoniaux (concrets et innovants) des jeunes sur le continent pour accompagner leur mise en œuvre. N'hésitez surtout pas à mieux découvrir ce programme via : [Youth.Heritage.Africa \(YHA\) | ICCROM](#).

5. Votre message à l'endroit de la jeunesse professionnelle africaine !

Mon message, il est simple : Les jeunes professionnels du patrimoine doivent s'inscrire dans une démarche entrepreneuriale qui contribue efficacement et durablement à la conservation, à la valorisation et à la promotion du patrimoine africain. Nous devons surtout continuer à nous former et à renforcer nos capacités sur des sujets d'intérêt majeur pour la bonne marche du patrimoine africain.



PAROLE AUX AINÉS

propos recueillis par Florentine Okoni

Depuis 2019, Dr Franck Komlan Ogou est le Directeur de l'École du Patrimoine Africain – EPA, un établissement universitaire dédié à la conservation et la valorisation du patrimoine culturel en Afrique créé en 1998 par l'Université d'Abomey-Calavi et l'ICCROM sur demande des professionnels du patrimoine africain. Professionnel du patrimoine spécialisé sur les questions des villes historiques et des dynamiques urbaines en Afrique, Dr Ogou cumule une quinzaine d'années d'expérience au sein de l'École du Patrimoine Africain où il participe à la formation des professionnels du continent. Directeur par intérim depuis 2019 puis Directeur nommé depuis le 1er janvier 2023, il assurera la direction de l'EPA durant ces 4 prochaines années.



Dr Franck K. OGOU

1) Spécialiste du patrimoine avec une dizaine d'années d'expérience auprès de l'École du Patrimoine Africain et plus récemment en tant que Directeur de EPA, quelles ont été les étapes majeures de votre parcours ?

Je suis entré à l'EPA le 6 juillet 2004 en tant que stagiaire sorti fraîchement de l'université. Après le stage, mon chemin ne s'est plus séparé de celui de l'EPA. J'ai été engagé par la suite dans le staff où j'ai occupé par le passé plusieurs postes. En janvier 2019 à la fin du mandat de mon prédécesseur, le conseil d'administration m'a désigné pour assurer l'intérim jusqu'à la désignation d'un directeur. Mais vu la situation de l'institution, il fallait beaucoup de temps pour la relever, ce que j'ai essayé de faire avec les moyens dont je disposais. Finalement, après près de 4 années d'intérim, en décembre 2022 le conseil d'administration suite à un processus de désignation a porté son choix sur ma personne pour assurer la direction de l'EPA pour les 4 prochaines années.

2) Définie par l'Union Africaine comme une organisation panafricaine à vocation régionale, l'EPA est une référence mondiale pour la sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel en Afrique. En tant qu'ancien diplômé de cette école, pouvez-vous nous en dire plus sur le rayonnement de l'EPA aujourd'hui ?

L'EPA depuis sa création en novembre 1998 travaille sur l'ensemble des 26 pays francophones, lusophones et hispanophones du continent. En 2015, l'Union Africaine après avoir constaté les difficultés du Center of Heritage Development in Africa (CHDA) a rajouté la zone anglophone à l'EPA. Progressivement, nous arrivons à faire des activités dans cette zone. Aujourd'hui l'EPA est présente en Afrique et s'est imposée dans le paysage des institutions de formation dans le domaine du patrimoine. Chaque année nous déroulons notre programme en plus des commandes des institutions et des États. Tous les africains reconnaissent l'EPA comme le leader de la formation dans le domaine du patrimoine. En plus des formations présentielles, nous avons depuis 2020 notre plateforme de formation en ligne qui aujourd'hui est l'une des plus performantes et est sollicitée par toutes les institutions à savoir l'UNESCO, l'ICCROM, le campus AFD et autres.

L'EPA est une grosse fierté africaine car en plus de ce que nous déroulons comme programme pour les professionnels africains, l'EPA s'autofinance entièrement. Il n'y a que le gouvernement du Bénin qui contribue annuellement au fonctionnement de l'EPA et c'est le lieu de remercier le Bénin pour tous les appuis dont nous bénéficions pour mener à bien notre travail.

Le patrimoine culturel ne doit plus être seulement un facteur de cohésion sociale mais doit contribuer à améliorer le quotidien des communautés.



3) Au-delà de votre rôle de Directeur de l'EPA, vous avez également une passion pour la photographie. Cette passion vous a amené à développer un programme de sauvegarde des fonds d'archives photographiques en Afrique, pouvez-vous nous en dire plus ?

Ah oui ! La photographie ancienne est mon premier amour. Ça remonte à 2004. Quand je finissais à l'université mon thème de recherche était sur la photographie ancienne béninoise. Et depuis ce temps je n'ai plus laissé cette problématique même si je me consacre plus à d'autres sujets professionnels aujourd'hui. Après la soutenance, j'ai eu à organiser plusieurs activités autour de la photographie. En 2014, grâce à un financement, j'ai organisé un atelier régional avec l'université Delaware aux USA. Cet atelier s'est déroulé autour du fonds de Cosme Dossa, le premier photographe du Dahomey (actuelle République du Bénin) qui a travaillé pour le premier président à l'indépendance en 1960. Aujourd'hui, je suis arrivé à mettre en place une plateforme où sont présentées les photographies de Cosme Dossa. Nous avons beaucoup d'autres sollicitations mais nos moyens sont très limités.

4) Quels sont les principaux défis que rencontre l'EPA aujourd'hui et quelle est votre vision pour le patrimoine culturel matériel et immatériel au Bénin et en Afrique pour ces prochaines années ?

Le plus gros défi de l'EPA depuis sa création est son financement. Malgré tout nous existons et nous existerons encore pendant des années car le patrimoine culturel africain a besoin de nous. Nous allons continuer à former et à mettre en œuvre des projets de développement en mettant le patrimoine au cœur des préoccupations. Le patrimoine culturel ne doit plus être seulement un facteur de cohésion sociale mais doit contribuer à améliorer le quotidien des communautés. C'est à cette seule condition qu'il sera protégé et mieux valorisé. C'est cela ma vision.

5) Quel est votre message pour la jeunesse africaine ?

La jeunesse africaine est l'avenir du monde. J'y crois fortement. Mais il faut que les jeunes y croient et se donnent les moyens d'y arriver. Ce n'est pas facile dans notre contexte mais l'avenir est très positif et je veux inviter la jeunesse à ne pas perdre espoir. De stagiaire, je suis devenu directeur de l'EPA. Je suis jeune africain et j'ai toute ma formation sur le continent. J'espère que chaque jeune trouvera dans mon parcours des motifs d'espoir pour aller de l'avant.

LE SAVIEZ-VOUS ? LES TOMBES DES ROIS DU BUGANDA À KASUBI

Alyssa K. Barry



Tombe principale Mazibu-Azaala-Mpanga © Alyssa K. Barry. 2023

Inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001, les Tombes des rois du Buganda à Kasubi représentent un centre spirituel majeur pour le peuple Baganda, où les pratiques traditionnelles et culturelles ont été préservées au fil du temps. D'une superficie de 26,8 hectares, le site est situé sur la colline de Kasubi, au cœur de la capitale ougandaise, Kampala.

Le site se compose d'une cour principale, accessible depuis le bâtiment porte d'entrée Bujjabukula, traditionnellement gardé par un gardien. Un groupe d'habitations traditionnelles et modernes se trouve en périphérie, tandis qu'au centre se dresse le Mazibu-Azaala-Mpanga, le tombeau principal, d'une hauteur de 16 mètres et d'un diamètre de 31 mètres. Derrière la cour principale se trouve une arrière-cour qui comprend des habitations, des tombes et un jardin utilisé pour la culture de plantes endémiques ainsi que pour des rituels traditionnels.

Les tombes et habitations traditionnelles constituent un exemple remarquable d'architecture vernaculaire, dont le savoir-faire a été préservé au fil du temps. L'élément le plus frappant est l'imposant toit de chaume, constitué d'une structure en bois surmontée d'une toiture végétale faite de roseaux, de sisal et d'herbe de lance.

Aujourd'hui encore, le site est géré de manière traditionnelle, d'une part par le royaume du Buganda encore actif, dirigé par le Kabaka (roi), son Katikiro (premier ministre) et ses ministres, avec la participation active des Nalinyas (épouses du roi), et d'autre part par l'État, par l'intermédiaire de son Ministère du Tourisme, de la Faune et des Antiquités, le gestionnaire du site étant rattaché au département des Musées et des Monuments.

LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES SUR LES MUSÉES - "MUSÉES ET RÉSEAUX SOCIAUX"

Alyssa K. Barry

Les musées africains doivent se doter d'un département marketing qui comprenne ce que les gens veulent et comment ils pourront réaliser leurs souhaits, en particulier les jeunes qui sont actuellement très proches de la question des réseaux sociaux.



Zuhura Mtenguzi



Laurine Azebaze

Au regard de l'évolution numérique, les réseaux sociaux devraient faire partie des stratégies de communication des musées ; car ils sont une véritable niche des potentiels publics de musées. En ce sens, ils accompagnent les musées dans leur mission de sensibilisation et d'information des publics, au sujet de l'histoire des peuples, voire sur les arts et traditions propres aux communautés.

Pour que les musées puissent se vendre et se promouvoir correctement par le biais des réseaux sociaux, ils doivent mettre en place des structures qui permettent des modèles orientés vers les jeunes, ce qui leur permet (aux musées) d'être plus visibles et plus accessibles numériquement.



Abdulrahman Ndegwa



Moustapha Dieye

En tant que lieux d'excellence pour l'éducation et le divertissement, les musées doivent être capables de s'adapter pour répondre aux attentes du public au fur et à mesure que le monde évolue. Ils doivent apprendre à tisser leur toile dans les réseaux internet en utilisant les réseaux sociaux pour fidéliser l'audience qu'ils ont acquise et conquérir une audience mondiale.

Les plateformes de réseaux sociaux sont un excellent moyen pour les musées d'entrer en contact avec leur public et de promouvoir leurs expositions et leurs événements. Les réseaux sociaux peuvent également être utilisés pour recueillir les réactions des visiteurs lorsqu'ils s'engagent dans des conversations sur leurs expériences avec les collections du musée.



Tscholofelo Kenathetswe



PORTR'ELLES - CES FEMMES DU PATRIMOINE

par Jean-Paul Lawson

Plusieurs citations pourraient être utilisées pour la qualifier, tant son expertise, son travail et son combat pour le développement des archives et des sciences de l'information en Afrique n'est plus à démontrer. Mais celle qu'il m'échoit d'utiliser pour la présenter reste inéluctablement celle de Maya Angelou, poétesse et militante américaine qui disait : « J'aimerais être connue comme une femme intelligente, une femme courageuse, une femme aimante, une femme qui enseigne par l'exemple ». Nombreux sont ceux qui ne la connaissent pas encore. Hermione DOSSOU-KOHI, archiviste pour qui le patrimoine (documentaire africain) n'a plus aucun secret, qui préside depuis 2019 l'Association des Documentalistes, Archivistes et Bibliothécaires du Bénin (ADADB). Et c'est à juste titre qu'en ce mois de juin où nous célébrons les "Archives", elle soit choisie pour être le portrait du mois ! Mais qui est-elle en réalité ?



Kikinto Hermione Isabelle Dossou-Kohi de son nom complet est de nationalité béninoise. C'est en 2004 après l'obtention de son baccalauréat série B, que passionnée par l'histoire et les livres, elle décida de s'inscrire à l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature du Bénin dans la filière "Sciences et techniques de l'information documentaire", spécialité Archivistique, alors que sa famille lui conseillait de s'orienter plutôt vers les métiers du droit et plus précisément la magistrature. Sortie trois années plus tard avec sa licence professionnelle, elle décida comme ses collègues d'entamer sa carrière professionnelle, avec pour option de travailler comme consultante indépendante. Un parcours qui l'emmena à se confronter très rapidement au patrimoine archivistique et documentaire de structures publiques et privées au Bénin (Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, Autorité Centrale en matière d'Adoption Internationale en République du Bénin, Les Cours Universitaires SONOU, Cabinet d'expertise comptable, etc.) et d'autres pays africains (Togo, Guinée, etc.), mais aussi à travers des missions d'expertises et de consultations pour les organismes de coopération au développement et des OING (GIZ, Coopération Suisse, Care International, etc.). Mais sa soif de connaissance et de perfectionnement l'obligea à retourner aux études d'où elle sort diplômée d'un master en gestion du patrimoine culturel en 2015 (son mémoire portera sur la valorisation des fonds d'archives de la Conférence des Forces Vives de la Nation de février 1990 ; elle montera à cet effet une exposition d'archives, la première en grand public au Bénin) et un master en Analyse, Conception et Recherche dans le Domaine de l'Ingénierie des Technologies en Education (ACREDITE) en 2023.

Fidèle à son ambition de mettre ses connaissances et son expertise au profit du plus grand nombre, elle développe et promeut depuis 2022 un dispositif d'acquisition de connaissance ou de développement de compétence partiellement ou totalement à distance dont le but est de promouvoir l'apprentissage autonome et à distance des jeunes et des adultes accessibles via <https://cores-benin.com>. Ingénieure de la formation et fine pédagogue, elle forme depuis une dizaine d'années maintenant de nombreuses personnes sur diverses thématiques : la gestion des archives, le management de l'information, le leadership, pour ne citer que celles-là. Très active dans la société civile (Présidente du Rotary Club de Porto-Novo pour le mandat 2022-2023), elle donne beaucoup de son temps sur des projets tels que la mise en place de la Bibliothèque scolaire, le don d'équipement et de matériels didactiques dans une école maternelle publique, la prise en charge de l'anémie sévère chez les enfants indigents de la pédiatrie...

Elue pour conduire les rênes de l'ADADB, elle milite (avec son équipe) pour une meilleure reconnaissance et valorisation des professions des sciences de l'information documentaire au Bénin (archives, bibliothèques, centre de documentation, etc) à travers un plaidoyer soutenu sur le rôle et l'importance de ces formations et de ces métiers dans le développement d'un pays.

Pour elle, « *la connaissance est une ressource stratégique. Cette connaissance qui se trouve dans les livres, les archives, les bases de données... doit être rendue accessible afin d'élever le niveau de réflexion de nos populations en générale et de garantir la prise de décisions objectives par les politiques* ».

RETOUR SUR LE WEBINAIRE “LE PATRIMOINE ENTRE LES MAINS DE LA JEUNESSE AFRICAINE: PARTAGE D’INITIATIVES”

LA COORDINATION

Le Groupe de travail des professionnels émergents de l'ICOMOS pour la région Afrique (ICOMOS EPWG Afrique) a célébré la Journée africaine du patrimoine mondial le 4 mai 2023 avec un webinaire intitulé "*Le patrimoine entre les mains de la jeunesse africaine : Partage d'initiatives*". Il visait à mettre en lumière les initiatives des jeunes en faveur de la protection et de la promotion du patrimoine culturel africain.

Quatre initiatives étaient représentées :

- Archeo-groupe du Sénégal, représenté par Ladjji Dianifaba ;
- African Digital Heritage du Kenya, représenté par Mutanu Kyanya ;
- Sounds of Freedom du Kenya, représenté par Mutana W. Gakuru; et,
- Citiz'on du Maroc, représentée par Mahja N. Barka.

Avec 24 participants, le webinaire a démontré le rôle actif des jeunes dans la transmission du patrimoine culturel africain, mais aussi le pouvoir des technologies numériques et des nouvelles technologies à cet égard.

Voici ce qu'en ont pensé les panélistes:

- **Ladjji Dianifaba**

"Je tiens d'abord à renouveler mes remerciements aux organisateurs et aux participants. Je pense que c'est une très bonne initiative à multiplier et encourager. J'ai surtout retenu et appris beaucoup de choses sur les présentations des autres et surtout le Citiz'on et le African Digital Heritage. "

- **Mutanu Kyanya**

"C'était incroyable de voir le travail que les jeunes praticiens du patrimoine culturel accomplissent pour promouvoir et préserver leurs cultures. Le fait d'être constamment rassuré sur le fait que l'on n'est pas seul était tout à fait opportun. J'ai hâte de voir le jour où des praticiens d'Afrique anglophone et d'Afrique francophone collaboreront à un projet qui changera la donne."

- **Mutana Wanjira Gakuru**

"Je vous suis profondément reconnaissant pour la merveilleuse expérience que nous avons partagée lors de la célébration de la Journée du patrimoine mondial africain. Ce fut un privilège de discuter du projet "Sounds of Freedom" et de constater votre incroyable enthousiasme. Notre voyage ensemble ne s'arrête pas là ; nous sommes déterminés à intensifier nos efforts pour préserver et promouvoir le patrimoine culturel africain par le biais du cinéma et des médias numériques. Continuons à amplifier les voix de nos ancêtres et à façonner le destin de l'Afrique grâce à notre héritage commun. Nous vous remercions pour votre soutien indéfectible et restons à l'écoute pour de nouvelles aventures passionnantes à venir !

- **Mahja Nait Barka**

Merci à ICOMOS EPWG Africa de faciliter la mise en relation et le partage de compétences entre les structures qui portent des projets en faveur du patrimoine africain du nord au sud du continent ! Ravie d'avoir échangé avec mes collègues de African Digital Heritage, d'Archeo-Group et de Sounds of Freedom le 4 mai dernier, à l'occasion de la Journée du Patrimoine mondial africain. Ce fut l'occasion de présenter le projet CitizOn, visites guidées urbaines et insolites au Maroc, et de glaner des retours d'expérience forts intéressants. Que d'énergie communicative et porteuse de belles réalisations !

L'AGENDA DU MOIS

CELEBRATION DES 75 ANS DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

Il y a 5 ans, l'ICA créait une exposition virtuelle pour célébrer son 70ème anniversaire. Cette année, l'institution a décidé d'élargir cette chronologie afin de mieux représenter la riche diversité de ses membres et leurs réalisations collectives depuis sa fondation en 1948. Si vous souhaitez y contribuer, cliquez ici: <https://tinyurl.com/mrx3z46b>.



5ÈME FORUM DES GESTIONNAIRES DE SITES DU PATRIMOINE MONDIAL SUR LE THÈME: "GÉRER LE PATRIMOINE MONDIAL POUR LES 50 PROCHAINES ANNÉES"

Le Forum se déroulera en ligne et en présentiel. Les gestionnaires de sites du patrimoine mondial de l'UNESCO du monde entier sont invités à participer au Forum de cette année, qui vise à renforcer les capacités des gestionnaires de sites du patrimoine mondial sur la scène internationale. Pour en savoir plus: <https://whc.unesco.org/fr/whsmf23>



DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Appel à candidatures pour contrat post-doctoral "Patrimoine culturel immatériel et écritures numériques" à l'université Paris Nanterre. Pour plus d'informations: <https://tinyurl.com/mr2h875v>. Date limite: 15 Juin 2023.
- Appel permanent de l'ICCROM pour les bourses de recherche. Pour en savoir plus: <https://tinyurl.com/32z5hpj5>. La date limite de réception des candidatures pour une demande de séjours de recherche en 2024 est le 1er septembre 2023.

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Alyssa K. Barry, Avenir G. Meikengang, Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Laurine Azebaze, Tinhinane Bachir-Cherif, Mahja Nait Barka, Alyssa K. Barry, Ladji Dianifaba, Moustapha Dieye, Isabelle Dossou-Kohi, Djimmy Djiffa Edah, Mutana Wanjira Gakuru, Tscholofelo Kenathetswe, Mutanu Kyanya, Jean-Paul Lawson, Zuhura Mtenguzi, Abdulrahman Ndegwa, Franck K. Ogou, Florentine Okoni.

Photos libres de droit : IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR & Alyssa K. Barry.

RETROUVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



GTPEICOMOSAFRIQUE

2023 © ICOMOS GTPE AFRIQUE